Avec «Exploding Graphic Inevitable Show», le bédéiste Philippe Dupuy invite des auteurs de BD à un «live» présenté samedi à la Ferme du buisson:

«Une performance dessinée sur l'histoire du rock»

epuis sa précédente édition, Temps d'images explore de nouveaux territoires du côté du dessin. Vincent Eches, directeur de la Ferme du buisson à Noisiel, féru de 9e art, a une nouvelle fois sollicité Philippe Dupuy (moitié de Dupuy & Berberian, auteurs de Monsieur Jean) qui propose un format inédit de «live dessiné», samedi à l'occasion de la «Nuit curieuse Rebel! Rebel?»

«Exploding Graphic Inevitable Show», késako?

C'est un clin d'œil à Warhol et aux Exploding Plastic Inevitable [série d'événements multimédia, organisés en 1966-1967, mélant film et

musique, ndlr]. J'ai proposé une performance dessinée de quatre heures, sur les tubes de l'histoire du rock et me suis dit que je n'allais pas faire ça tout seul. J'ai invité six complices: Killoffer, Morgan Navarro, Aude Picault, Frédéric Rébéna, David Prudhomme et Vincent Brunner, un passionné de rock et de BD. Je les ai invités à composer avec moi une playlist de cinquante morceaux, où l'on trouve des classiques comme les Rolling Stones, Radiohead ou les Pixies, mais aussi Rammstein, Koudlam, Aphex Twin...

On va occuper la Halle, où se trouve le bar et se relayer sur trois grands écrans, un peu comme des gogo-dancers, dans une ambiance visuelle de concert, avec un bon son, où les gens vont et viennent. L'idée c'est d'expérimenter plusieurs dispositifs et techniques, comme filmer la main en train de dessiner, mais aussi superposer les dessins des uns et des autres, dessiner par-dessus un film, dessiner au blanc d'Espagne [le mastic des vitriers], à deux mains, faire des petits clips animés. Pendant les quatre heures, Killoffer improvisera une fresque géante de 4 mètres sur 6. Ce sera trash, narratif, humoristique...

Libération

Quel intérêt trouvez-vous à porter la bande dessinée hors des cases?

J'ai désormais une petite expérience de concerts dessinés, avec Rodolphe Burger ou Dominique A. Mais ce n'est pas de la BD. Dans le spectacle vivant, on est dans l'instant, dans le geste, dans le dessin fait en deux minutes. La finalité est éphémère, il n'en restera rien que ce que les gens en ont vu. Mon but n'est pas de faire de la BD sur scène, mais d'explorer une dimension plus plastique au service d'un spectacle.

Comme pour Memories From the Missing Room de Marc Lainé, présenté lors de la précédente édition?

Pour cette pièce [mix de théâtre, chansons interprétées par Moriarty et dessins], on a réfléchi à la manière dont le dessin pouvait apporter autre chose qu'un simple décor. Dans la pièce, le dessin est un personnage supplémentaire. Il ne s'agissait bien sûr pas de suppléer un comédien, mais plutôt d'amener une dimension mentale, poétique au projet, un peu comme l'espace entre les cases qu'on laisse au lecteur afin qu'il le comble. Je créais l'image en direct, sous la caméra, rétroprojetée sur fond de scène. J'ai utilisé des praxinoscopes qui permettent de faire bouger mes dessins.

Projetez-vous de renouveler l'expérience?

Je viens de sortir les Enfants pâles, un roman graphique avec Loo Hui Phang et, rapidement, on a eu le projet d'en faire une adaptation théâtrale, entièrement à base de dessins de papier manipulés, avec des projections. C'est un projet qui n'en est qu'au tout début...

Recueilli par M.Le.

Télérama





adieu les enfants

Le duo **Loo Hui Phang et Philippe Dupuy** se reforme le temps d'un étrange conte initiatique pour adultes, cruel et poétique.

ix ans après Une élection américaine, qui racontait la présidentielle de 2004 vue depuis l'Arizona, Philippe Dupuy et Loo Hui Phang renouvellent leur association. It ne s'agit pas cette fois-ci d'une BD-reportage, mais d'un intrigant conte initiatique pour adultes. Dans un pays indéterminé en proje à une crise économique effroyable, les parents décident de tuer leurs enfants pour qu'ils n'aient pas à subir la misère. Un petit groupe refuse ce sort macabre et décide de s'enfuir à la campagne pour tenter de survivre. Une odyssée violente et dangereuse à travers désert, forêt et marécages les attend.

Sous le trait délicat de Philippe Dupuy, rappelant souvent la finesse de Sempé ou de Saul Steinberg, le propos est violent et sombre. Lent et angoissant, le récit emprunte des éléments de contes de fées (Le Joueur de flûte de Hamelin, La Reine des neiges) et se déroule comme tel (traversées d'étapes, récits dans le récit).

Comme dans Les Enfants de Timpelbach, Sa Majesté des mouches ou même Battle Royale, la lutte pour la survie révèle les instincts qui sommeillent en chacun. Certains se découvrent leaders et deviennent vite chefs tyranniques, voire gourous. D'autres, parfaitement soumis, ne mettent jamais en cause l'autorité, aussi abusive soit-elle. Individualisme et solidarité s'affrontent. Au fil des chapitres, le groupe se disloque, se réorganise et finit par disparaître. C'est alors aux étranges histoires d'Edward Gorey, elles aussi jonchées d'enfants aux destins funestes, que Les Enfants pâles fait penser.

Poursuivant le travail entamé lors de leur première collaboration, Loo Hui Phang et Philippe Dupuy font dialoguer textes, illustrations et bande dessinée. Les dessins ne paraphrasent jamais les mots mais au contraire prennent le relais de la narration, remplacent la parole quand celle-ci devrait exprimer des choses trop crues, trop cruelles, quand les écrits faussement tendres de Loo Hui Phang ne peuvent suffire à raconter l'horreur des situations. Forçant alors son trait, Philippe Dupuy le rend charbonneux pour représenter la mort, les terreurs enfantines. Parfaitement complémentaires, Loo Hui Phang et Philippe Dupuy ont inventé avec ce cadavre exquis narratif une terrible poésie de la cruauté. Anne-Claire Norot

Les Enfants pâles (Futuropolis), 432 pages, 35 €

MK2-3couleurs

LIVRES BD // 20 DÉCEMBRE 2012

NOËL: LA SÉLECTION BD DE LA RÉDACTION

Par La rédaction



Pour votre nièce bédéphile

Les Enfants pâles de Loo Hui Phang et Philippe Dupuy (Futoropolis)

Ce « roman graphique » est une performance signée des deux auteurs d'Une élection américaine (2006). Dans un monde dévasté, des enfants fuient la folie des adultes. Au fil d'un profond récit initiatique, les images se mêlent aux pleines pages de texte, l'interaction entre les deux formes figurant comme un relais entre l'enfance et l'âge adulte. L'ensemble, hybride, jongle entre le neuvième art et le livre jeunesse. Un véritable coup de force qui donne à ces gamins pâles toute la couleur du chef-d'œuvre. _A.G.





Un roman graphique : Les Enfants pâles UN CONTE GOTHIQUE

Cinq ans de travail pour un livre que d'autres mettent toute une vie à imaginer: Loo Hui Phang (scénariste) et Philippe Dupuy (dessinateur) inventent un conte si terrifiant qu'on a envie de le raconter à nos petits pour qu'ils n'aient plus peur de rien. Le livre, épais et riche comme un bréviaire gothique, raconte un monde apocalyptique où quelques enfants parviennent à échapper à leur destin. Aucun dessin inutile ici: Philippe Dupuy officie sans filet, ni couleur, assène un livre qui tout en étant virtuose sur sa longueur ne sombre jamais dans la technicité. Les Américains qui ont inventé le graphic novel (Chris Ware, Daniel Clowes, Robert Crumb...) doivent être verts de jalousie. Ici, nous sommes simplement heureux de le lire. J. G.

Par Loo Hui Phang et Philippe Dupuy,
 Futuropolis, 432 p.

Benzine

BENZINE

magazine d'essence culturelle

ВС

Les enfants pâles, de Philippe Dupuy et Loo Hui-Phang

Comme dans le très beau « Une élection américaine » livre dans lequel ils évoquaient l'Amérique au moment de la réélection de Bush, Philippe Dupuy et Loo Hui-Phang reviennent pour une nouvelle collaboration où il est question là encore de textes et de dessins mêlés mais cette fois dans un conte plutôt noir et plutôt destiné aux [...]

Article de Benoît Richard



omme dans le très beau « Une élection américaine » livre dans lequel ils évoquaient l'Amérique au moment de la réélection de Bush, Phillippe Dupuy et Loo Hui-Phang reviennent pour une nouvelle collaboration où il est question là encore de textes et de dessins mêlés mais cette fois dans un conte plutôt noir et plutôt destiné aux adultes.

La crise touche les populations. Les usines ferment et la pauvreté s'installe à grande vitesse. Pire, c'est la famine qui se met à

ravager des familles. Pour épargner les enfants de la souffrance de la faim, des parents ont fait le choix de tuer leurs progénitures. Une bande gamins décident alors de fuir et d'aller se cacher en forêt afin d'échapper au massacre. Mais la route et longue et le froid, la faim, la peur et le manque de forces finissent par avoir raison de certains d'entre eux.

Ce conte, par moment onirique, sorte de Survival raconté à hauteur d'enfant,s fait d'emblée référence à pas mal de récits mettant en scène un groupe de gamins liés pour leur survie. On pense évidemment au roman « Sa Majesté des mouches » de William Golding dont on retrouve bien ici toute la cruauté qui anime les rapports entre les enfants.

Roman graphique très libre ou conte fantastique initiatique ? Les enfants pâles se trouve à la frontière entre les genres, proposant une histoire dense et parfois assez dure mais toujours captivante, dont le graphisme épuré, léger et parfois poétique contraste bien avec la dureté du récit.

Un beau moment de lecture qui risque de mettre votre sensibilité à l'épreuve.

会会会会会

Benoit RICHARD

Les enfants pâles Scénario : Loo Hui Phang Dessin : Philippe Dupuy Editeur : Futuropolis

Première parution : 13/09/2012

432 pages – 35 €

Catégories BD Cinéma Concours Interviews Littérature Musique News

Page des libraires





OCT/NOV 12

Bimestriel

Surface approx. (cm2): 156

N° de page : 128

Page 1/1



→ LES ENFANTS PÂLES



Loo Hui Phang, Philippe Dupuy Les Enfants pâles Futuro]:olis 432 p., 35 € s Lu & conseille par R. Moreil Lib. La Manoeuvre (Paris)

Dans une société en crise où la famine et la misère ne laissent aucune place à l'espoir, des parents assassinent leurs enfants pour qu'ils échappent à leur sombre réalité. Une vingtaine de rescapés, menés par Jonas, un adolescent qui s'est autoproclamé leur guide, entament un périple censé les menés vers la providence, un Eldorado où ils pensent pouvoir vivre en sécurité. Pendant le voyage, une micro-société s'organise, cruelle comme l'épreuve qu'ils endurent, et les corps tombent, épuisés, humiliés

Loo Hui Phang emprunte au conte pour enfant afin de décrire le chemin escarpé qui mène à l'âge adulte. Rarement le terme de roman graphique ne s'est autant justifié que pour ce livre à quatre mains, objet littéraire autant que bande dessinée. C'est un nouveau moyen d'expression qui s'invente ici, où l'on navigue, sans s'en rendre compte, entre les mots et les dessins. Loo huy Phang et Philippe Dupuy renouvellent superbement le genre.

> Par ROXANE MOREIL Librairie La Manœuvre (Paris 11⁶)



Loo Hui Phang & Philippe Dupuy

Une élection américaine

Futuropolis, 192 pages, 21 €

an dernier, Philippe Dupuy sortait un livre d'une intensité rare, Hanté, dans lequel il s'attaquait à des questions personnelles, identitaires, intimes. Dans Une élection américaine, il retrouve la formule du duo, en compagnie de la scénariste Loo Hui Phang, dont on a déjà pu apprécier certains livres, comme Prestige de l'uniforme (avec Hugues Micol) ou Panorama (avec Cédric Manche). Leur propos tourne autour de la dernière élection présidentielle américaine, qui a vu la réélection de George W. Bush. Les deux auteurs étaient aux Etats-Unis à ce moment-là, et leur livre est une sorte de plongée dans ce moment très particulier de la vie américaine.

Mais, contrairement à la plupart des observateurs étrangers qui se contentent souvent de glaner des his-

toires et des anecdotes à la surface des choses, papillonnant d'Etat en Etat, Une élection américaine s'empare différemment de son sujet, exploré de manière plus micro que macroscopique. Les auteurs se glissent au sein d'un microcosme particulier, en plein Arizona, où ils sont invités chez un ami. Celui-ci les introduit dans ses deux milieux : celui des démocrates, en pleine campagne pour l'élection de John Kerry, et celui des gays de Tucson. Leur livre s'empare pleinement de ce petit bout d'Amérique et raconte avec finesse toutes les façons dont les histoires politiques du pays rejaillissent jusque dans ses questionnements ou dysfonctionnements amoureux et sexuels.

Pour autant, ce qui séduit le plus dans l'ouvrage, au-delà de ce qu'il raconte, c'est d'abord, et essentiellement, les

Récit illustré, album photos, BD: autant de formes dialoguant entre elles. solutions formelles (ou en tout cas les pistes) qu'il propose pour convoquer toutes les facettes de son sujet et l'ensemble des pratiques artistiques de ses auteurs. Car, ici, on est à la fois dans le récit

illustré, l'album photos, la bande dessinée : autant de formes qui dialoguent entre elles, sans qu'aucune puisse prendre le pas sur l'autre. Plus exactement, les dessins de Dupuy, ses séquences dessinées, comme celle génialement surréaliste de Pat et Barbara, deux drag queens républicaines en pleine errance christique dans le désert, prolongent le récit de Loo Hui Phang, l'accentuent

ou le font dévier vers d'autres ailleurs.

On n'est plus ici dans l'accompagnement d'un texte ou sa simple illustration, mais bien dans un dialogue et une correspondance permanentes, comme des échos se répondant sans cesse. En cela, *Une élection américaine* marque peut-être le coup d'envoi d'une nouvelle génération de livres formellement décomplexés dans lesquels la BD apparaît bien comme ce qu'elle est essentiellement : un virus perpétuellement mutant.

Joseph Ghosn



Le monde diplomatique

diplomatique

LES ARCHIVES DU MENSUEL

ACCUEIL

NUMÉRO DU MOIS

ARCHIVES

MANIÈRE DE VOIR

Une élection américaine

Loo Hui Phang et Philippe Dupuy

Novembre 2006

C'est un drôle de livre et un fameux livre. Un drôle de livre mêlant écrits, dessins, bande dessinée et photographies. Un fameux livre parce que l'interaction, l'alternance, la juxtaposition texte-dessins fonctionnent à merveille, s'équilibrent parfaitement, dans une respiration d'une grande liberté, et que le reportage des deux auteurs à

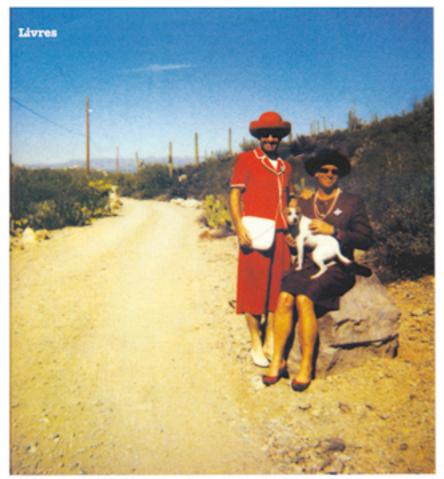


Tucson (Arizona), au moment des élections américaines, ce « Superbowl gigantesque, avec le pays pour stade, la nation entière comme supporters », avec John « Chéri » et W en leaders de chaque équipe, est remarquable de perception, d'observation, de déroulé, passant avec le même bonheur, la même intelligence, du particulier au général, du local au national, avec les élections en fil rouge.

Les auteurs procèdent par petites touches, portraits successifs, au gré des rencontres et de leurs pérégrinations (quartiers mexicain, gay, vie nocturne, mais aussi QG de campagne de chaque camp et leurs volontaires). Tucson ayant la particularité d'être démocrate dans un environnement républicain, une « oasis libertaire » dans un Arizona sécuritaire, une ville du sud-ouest des Etats-Unis qui klaxonne dans le désert : Rock the vote... Bush out.

Bruno Rochette

Futuropolis, Paris, 2006, 192 pages dont 176 en bichromie et 16 pages de photographies en couleurs, 21 euros.



BUSH, KERRY ET LES DRAG-QUEENS DE TUCSON

DE LEUR PÉRIPLE AUX ÉTATS-UNIS, LOO HUI PHANG ET PHILIPPE DUPUY ONT RAMENÉ UNE ŒUVRE HYBRIDE, ENTRE BANDE DESSINÉE, LIVRE DE PHOTOGRAPHIES ET CARNET DE VOYAGE. SUR FOND D'ÉLECTION, ILS DRESSENT UN PORTRAIT INÉDIT DE L'AMÉRIQUE PROFONDE. ENTRETIEN.

À l'origine de Une élection américaine, à la fois camet de voyage, BD, et recueil de photos, il y a une vraie rencontre du troisième type. En 2004, la soénariste Loo Hui Phang qui prépare un documentaire sur les drag-queens part à la rencontre de celles d'Arizona et de Nogales, au Mexique, tout près de la frontière, en compagnie de Philippe Dupuy, le célèbre homme de BD (la série des Monsieur Jean). Presque par hasard, ils débarquent la semaine qui précède les élections américaines qui ont vu la seconde victoire de George W. Bush. Ils

"LES DRAG-QUEENS VÉHICULENT UNE IMAGE POSITIVE. LEUR VIE EST DURE, MAIS QUAND ELLES ONT LA VOCATION, ELLES PRENNENT VRAIMENT DU PLAISIR À FAIRE LEUR SHOW." vivent les résultats en direct avec la communauté homo de Tucson, la seule ville démocrate au milieu d'un Arizona très républicain. Un livre témoignage passionnant et plein de vérités, avec juste ce qu'il faut de pédagogie.

Comment avez-vous atterri

en Arizona la semaine qui a précédé la réélection de George W. Bush? Loo Hui Phang J'étais déjà venue à Tucson et j'avais rencontré des drag-queens hallucinantes, très américaines, tout dans l'excès du glamour. Je voulais voir celles qui vivaient de l'autre côté de la frontière, au Mexique. Elles étaient radicalement différentes. Une drag mexicaine ne doit surtout pas être vulgaire. Elle fait partie du paysage. Philippe Dupuy L'image de la drag au Mexique n'est pas si éloignée de celle de la mère. Et l'on ne touche pas à cette image-là...

LHP Je suis fascinée par les drag-queens. Elles véhiculent une image extrémement positive. Leur vie est dure, mais quand elles ont la vocation, elles y croient, elles prennent vraiment du plaisir à faire leur show.

Des drags au duel Bush-Kerry, il y a du chemin...

LMP La semaine que nous avons vécu à Tucson
a été particulièrement éprouvante. Quand nous
sommes partis de là-bas, tous ceux à qui nous
disions «au revoir» nous répondaient «nous
sommes désolés» comme pour s'excuser d'avance
des dégâts que la réélection de George W. Bush
allait occasionner. Alors que, traditionnellement, le
président élu devient tout de suite le président de
tous les Américains, les démocrates ne reconnaissaient pas Bush comme le leur.

Pourquoi Andrew, un militant démocrate gay, comme les autres homos de Tucson, a-t-il été aussi surpris des résultats? PD Andrew conscrait sa vie à l'élection de Kerry. Le choc en a été d'autant plus violent. On pouvait vraiment croire à la victoire démocrate. Surtout à Tucson En période d'élections, les Américains affichent partout leurs préférences politiques. On avait l'impression que la ville tout entière était un panneau électoral en faveur de Kerry. Le problème aux États-Unis, c'est qu'il faut faire le tri dans les infos. Tout le

temps et systématiquement. LHP Et pour les démocrates, ce n'était pas tant que Keny gagne. il faliait que Bush perde...

Et la ville de Tucson, étaitelle si surprenante que ça? PD Tucson a un côté très arty, presque un peu baba cool. Par exemple, on s'y déplace à vélo.

Impensable aux États-Unis! Et il y a beaucoup de Mexicains.

LHP Cette ville est très San Francisco dans l'esprit, alors que Phoenix, sa voisine, est une ville très Reagan années 80, presque «Dynasty», toute en verre, froide. À l'énoncé des résultats de l'élection, Tucson était véritablement en deuil. Pour ses habitants, l'urgence, c'est se «démerder» pour survivre. On a l'impression, dans certains quartiers, de se rétrouver dans Les Raisins de la colère, c'est dingue!

Votre livre n'a-t-il pas été écrit comme un pamphlet contre le système social américain? PD On l'a fait pour Andrew et pour tous ceux qui sont là-bas.

LHP En feuilletant les pages, je retrouve même l'odeur de Tucson, c'est dire! Comme on ne venait pas pour écrire un livre, on n'a pas cherché à capter les impressions, on les a vécues... Le cow-boy tout nu en train de draguer dans le désert, on l'a vu, la vendeuse de 60 ans de chez Walgreens, elle était bien là, Norbert, le Français de Marseille dans son restaurant qui râle contre les républicains, on l'a entendu, les drags qui se transforment en super Sophia Loren, on les a rencontrées.

PD Et ce ne sont pas des clichés, c'est l'Amérique. Provos recussus rus Dominious Creuser ProtoDR

Une élection américaine, de Loo Hul Phang et Philippe Dupuy, Futuropolis, 192 p., 21 €.



Hanté

de Philippe Dupuy also available in english



A la lecture du Journal d'un album, on avait découvert que la bête à deux têtes et quatre mains du duo «Dupuy-Berberian» était en fait constituée de deux individualités, de deux styles que l'on n'avait jusqu'alors appréciés que conjugués ensemble. On sentait également, au fil de ces pages exécutées en solo, se dessiner deux sensibilités différentes, d'un côté «Berberian-le-cabotin», aux enthousiasmes d'adolescent attardé, et de l'autre «Dupuy-le-sensible» et sa détresse face à la mort.

On ressent peut-être encore plus cette différence aujourd'hui, alors qu'à peu d'intervalle les deux larrons ont publié chacun de leur côté un ouvrage en solo. Si dans <u>Playlist</u>, Charles Berberian se contente de rester léger et anecdotique (mais tout en musique), Hanté voit Philippe Dupuy explorer ses angoisses, ses inquiétudes et ses peines. Avec un dessin plus brut, plus anguleux et heurté qu'à l'habitude, il emmène le lecteur dans une série de petites histoires étranges, souvent oniriques, parfois macabres, toujours personnelles.

C'est peut-être là que se trouvent les limites de ce livre, superbe par ailleurs. Si ce projet (supposé) d'une «thérapie dessinée» forme un tout pour son auteur, on en sera quitte pour plusieurs lectures afin de s'essayer à décrypter l'ensemble, à la recherche de clés, d'indices, pour réussir à rattacher les morceaux et donner sens au tout. Philippe Dupuy n'est d'ailleurs pas dupe, et va même écrire : «Enfant, je passais mon temps à crier à travers mes dessins. Mais mes paroles se sont perdues. Il ne restait que des beaux dessins.» Avant de corriger lui-même, «Ce ne sont pas que des beaux dessins!»

Ainsi, on relèvera çà et là des figures récurrentes dont on devine (on suppose ?) l'importance — les visages sans yeux, les mains que l'on arrache, l'engloutissement dans les entrailles (de la terre ou de l'auteur). Mais si l'on comprend qu'il s'agit là de ce qui hante Philippe Dupuy, si l'on l'accompagne dans sa quête d'un sens à la vie au cours de ses «Run Movies», certains passages restent inintelligibles, comme cette longue histoire des «Amis de la Forêt» dont on ne sait trop ce qu'elle vient faire là.

A cette course en avant dans la confession, dans le dévoilement de ses angoisses, Philippe Dupuy apporte une conclusion qui n'en est pas une — déclarant simplement qu'«(il) pourrait courir longtemps comme ça ... il y a un moment où il faut savoir s'arrêter». Et de finir sur une image de paix intérieure relative, en compagnie de ses démons.

Plus aventure intime que projet autobiographique, privilégiant l'émotion aux explications, Hanté constitue une œuvre brute, une mise à nu poignante — un voyage unique au sein d'un auteur qui se livre.



Hanté , publié chez Comélius

Pariscope

Spectacle > Memories from The Missing Room > Critiques



Memories from The Missing Room [1] alme 26

SPECTACLE | CRITIQUES (1) | AVIS INTERNAUTES | DISTRIBUTION

LA CRITIQUE DE PARISCOPE (Marie Plantin)

Très jolie surprise que ce spectacle protéiforme, cousu de chansons live, de réminiscences cinématographiques, de dessins rétro-projetés en direct. « Memories from the missing room » est la rencontre scénique du groupe folk Moriarty, de l'imaginaire du metteur en scène Marc Lainé et du trait du dessinateur Philippe Dupuy (mine et plume affutée du tandem Dupuy-Berberian). Un mix de techniques qui pourraient se superposer sans pour autant s'interpénétrer. Or les trois arts convoqués ici ne fonctionnent pas comme des autoroutes parallèles, ils se tressent en une ligne unique et claire, s'habillent mutuellement, débordent les uns sur les autres en une synergie enrichissante qui atteint son apothéose dans la scène finale, épiphanie apocalyptique d'une beauté incendiaire. Construit dans une alternance métronomique de scènes théâtrales et de ponctuations musicales, le spectacle pâtit légèrement d'un procédé d'autant plus répétitif qu'aucune chanson ne ressort vraiment de l'ensemble. Certes, le groupe a un potentiel de présence scénique évident, la voix de Rosemary Standley, chaude et veloutée, nous enivre de sa douce force mais il manque encore aux interventions de Moriarty le petit truc en plus qui les fera vraiment basculer de l'autre côté du miroir, du côté du charisme indéniable, de la puissance captivante. Quant aux séquences théâtrales, menées par un trio de comédiens parfaits (Philippe Smith, Priscilla Bescond et Geoffrey Carey), elles nous entraînent dans un univers entre David Lynch, Hitchcock et Tarantino, entre cauchemar éveillé et polar américain, avec personnages « affreux, sales et méchants », l'indispensable femme fatale aux airs candides qui met du piquant à chaque apparition, et meurtre à la clé. Le cadre de cette narration explosée campe le décor : une chambre dans un motel, lieu à la fois neutre et chargé de références filmiques, surface de projection idéale, page blanche à noircir au gré des interventions dessinées, distillées à merveille et avec grâce. L'ensemble nous gagne et nous séduit par la minutie de la mise en scène, le vertige chronologique de la narration, l'onirisme troublant de l'atmosphère, l'originalité de chaque idée, du moindre détail, et la forme hybride de l'ensemble. Il ne faut pas chercher à trop comprendre, mais au contraire, se laisser surprendre, glisser, oser le saut en terre inconnue. Et le ravissement est au rendez-vous, on vous l'assure. Cette création transdisciplinaire représente un vrai challenge artistique, un défi scénique atypique et, malgré ses quelques creux et failles, c'est une réussite, une petite pépite, même.

La Grande Table (2ème partie)

par Caroline Broué Le site de l'émission



du lundi au vendredi de 12h55 à 13h30



Rencontre avec Rosemary Standley et Philippe Dupuy autour du spectacle "Memories From the Missing Room"

33 minutes 28.09.2012 - 12:56 []



A propos du spectacle « Memories From The Missing Room » écrit et mis en scène par Marc Lainé, mis en musique et interprété par Moriarty et dessiné par Philippe Dupuy, au Théâtre de la Bastille, du 10 septembre

Rosemary STANDLEY, chanteuse du groupe de musique franco-américain Moriarty

Philippe DUPUY, auteur de BD et, pour l'occasion, « dessinateur de scène »

propos du spectacle « Memories From The Missing Room » écrit et mis en scène par Marc Lainé, mis en musique et interprété par Moriarty et dessiné par Philippe Dupuy, au Théâtre de la Bastille, du 10 septembre au 7 octobre

Rosemary STANDLEY, chanteuse du groupe de musique franco-américain Moriarty

Philippe DUPUY, auteur de BD et, pour l'occasion, « dessinateur de scène »

Une chambre d'hôtel qui sent mauvais et qui n'a même pas de mini-bar... une jeune femme qui se partage entre son mari, un vieil homme répugnant, et son amant, Philip qu'elle s'évertue à appeler Charlie... Un plateau tournant moitié théâtre moitié-concert, des loups et des méduses dessinés en direct et projetés sur le mur du fond...; tels sont les éléments qui composent Memories From The Missing Room, un concertspectacle d'un genre nouveau, qui se regarde et qui s'écoute comme un aller-retour entre théâtre, dessin et musique, et qui répond à une question simple : «quelles histoires se cachent derrière une chanson ? »

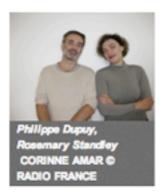
Ecrit par Marc Lainé, scénographe devenu metteur en scène, ce spectacle inventif est dessiné par Philippe Dupuy et chanté sur scène par Moriarty. D'un côté un auteur de bande dessiné passé « dessinateur de scène », de l'autre un groupe de folk rock imprégné de culture populaire US.

Memories From The Missing Room est d'ailleurs inspiré du dernier allbum de Moriarty, The missing Room, et se présente comme l'exploration onirique et musicale de 13 scènes de genre, comme autant de chansons du disque...

De cette rencontre sur scène entre un dessinateur et une chanteuse, nous avons souhaité tirer à notre tour une émission en forme de rencontre radiophonique entre deux personnalités et deux univers, celui de Philippe Dupuy et celui de la chanteuse du groupe, Rosemary Standley, qui sont les deux invités de La Grande Table

Extraits sons

- CD Moriarty, "Missing Room", "Isabella"
- Purcell, "Didon Aenée", extrait du spectacle de l'ensemble Private Domaine, Cité de la Musique, 2010
- Extrait du spectacle Memories From The Missing Room,
- CD Moriarty, "Missing Room", "Beasty Jane"



Invité(s):

Rosemary Standley, chanteuse Philippe Dupuy

Toute la culture

Memories From The Missing Room, Moriarty est en concert au Théâtre de la Bastille

PHILIPPE DUPUY/MARC LAINÉ/ MORIARTY

source: Toutelaculture.com // date de publication: 13/09/2012



Moriarty, le groupe qui a blindé tour à tour et dans le désordre les salles et les scènes de l'Olympia de La Cigale ou des Eurockéenes offre un concert en petit comité au Théâtre de la Bastille. En fait, il s'agit d'un spectacle de Marc Lainé mêlant théâtre, musique et dessin, le tout 100% live. Une très belle surprise, réservez vite, il reste des places!

Musique-Dessin-Théâtre, c'est à triptyque très sympathique que le metteur en scène Marc Lainé a pensé. Il explore la culture américaine depuis plusieurs années, après Break your leg, Psychose, et Norman Bates est-il, il s'attaque cette fois à la culture folk, nous amenant dans un motel sans doute posé entre la falaise et la mer sur la One, vers Big Sur. Référence évidente au nom même du groupe qui l'emprunte au héros de Kerouac.

Le décor est barré d'un panneau filtre. On devine une chambre avec une fenêtre, un lit, une porte et un grand mur prêt à recevoir des images. Un néon grince « No vacancy ». Pourtant il semble paumé et vide cet endroit où il n'y a « même pas un mini bar », premier gimmick de ce spectacle où treize scènes viennent illustrer les dessous des cartes des treize titres de l'album The Missing Room du quintet franco-américain.

Cela donne un spectacle comme un concert où Moriarty interprète les treize titres de leur album Missing Room, tandis que les comédiens jouent à chaque fois un nouveau huis clos et que Philippe Dupy croque tout cela. Le dessinateur est connu pour ses concerts dessinés. Il avait fait sensation en accompagnant Rodolphe Burger dans la cour d'honneur le 24 juillet 2010. Sur scène, trois comédiens Geoggrey Carey, Priscilla Bescond et Philippe Smith sont le mari puis l'amant, le meurtrier puis le mort, un cauchemar ou la réalité. La seule permanence réside dans le décor. Certains éléments de dialogues reviennent dans d'autres scènes avec un effet boomerang. Avant, pendant, après, le groupe décline son bel album country et folk.

L'ambiance est totalement onirique, renforcée par les dessins de Dupuy qui viennent transformer une tapisserie moche en méduses où une main coupée en loup. Memories From The Missing Room

Un album qui devient une pièce de théâtre, cela n'est pas si courant, quand l'interaction se fait totale entre le jeu, la musique et le dessin, cela donne un casse-tête joyeux où comme dans l'écoute d'un disque, quand on change de plage, on change d'ambiance.

Bonne idée monsieur Lainé!

19 MEMORIES FROM THE MISSING ROOM

SP Publié par Matthias Claeys

Marc Lainé / Philippe Dupuy / Moriarty / du 10 septembre au 7 octobre / Théâtre de la Bastille

Une rencontre tout ce qu'il y a de plus attirante entre le metteur en scène Marc Lainé, le dessinateur Philippe Dupuy et le groupe Moriarty, pour une plongée dans le fantasme de la chambre de motel américain,



dans le film noir, dans le meurtre et le cauchemar, dans l'humour et la fulgurance. Emoustillant.

Memories from the missing room est le quatrième et dernier volet de la plongée de l'auteur/metteur en scène Marc Lainé dans la culture populaire américaine. Dans ce spectacle tout en anglais, il nous baigne, nous plonge, nous noie dans la musique, nous qui sommes tous plus ou moins les enfants de la culture pop-rock, et joue avec les codes, les clichés d'une esthétique « à l'américaine » qu'on connaît, surtout de par le cinéma : chambre de motel, meurtres, répliques déjà sanglantes, humour du désespoir.

Moriarty est un groupe de musique franco-américain qui, depuis son premier album, vogue avec une grande intelligence dans les courants du rock, de la folk, du blues et de la country. Le groupe avait déjà composé la musique d'un des spectacles de Marc Lainé en 2008, et à l'occasion de la sortie de son dernier album « The Missing Room », se plonge avec un plaisir apparent dans le projet de ce-dernier : faire de ce dernier album la musique et le prétexte du spectacle, et l'interpréter sur scène.

Philippe Dupuy, dessinateur de bandes-dessinées, se prête à un jeu qu'il connait déjà, ayant participé à des « concerts illustrés » : créer pendant le spectacle, en direct une animation qui vient parfaire le tout.

Le dispositif est ainsi posé : Moriarty a composé un album, qui sent la tournée, qui sent la route et la solitude, Marc Lainé s'en inspire et crée une trame, un noyau dramatique, Philippe Dupuy dessine par-dessus ça, et le tout est un spectacle, et pas la combinaison malhabile de trois arts. Forcément, ça attise la curiosité. Et la satisfait.

« And there's not even a minibar... »

Le dispositif scénique est très simple, et très beau. Reconstitution d'une chambre d'hôtel, de motel, dans l'esprit d'un plateau de cinéma. Le mur du fond tourne pour laisser apparaître le groupe pour les moments musicaux, le dessinateur est hors du plateau, mais visible, et ses dessins sont projetés. Toute la scénographie est très bien pensée, puissante, tout comme les lumières, d'une finesse et d'une délicatesse incroyables.

Les scènes sont pour la plupart très drôles, jouent avec cet humour à la Tarentino, brutal, caustique, violent. Les acteurs sont dirigés selon le code de jeu qui va avec, et sont tout à fait convaincants, notamment l'homme plus vieux, qui en arrive à être remarquable.

L'histoire qui se trame, ou la non-histoire, ou toutes les possibilités possibles d'histoires qui se noue(nt) entre les trois acteurs est (sont) parfaite(s). Cependant, et c'est dommage, peut-être que c'est dû à une peur que nous ne puissions pas suivre, ou à un sur titrage trop peu efficace, l'envolée qu'on pourrait espérer n'arrive pas, il y a parfois comme une sorte de lenteur, de difficulté au décollage... Ce qui n'enlève pas que la musique de Moriarty est d'une justesse incroyable dans ce décor, dans cette atmosphère, dans cette histoire glauque et inextricable... à moins que ce ne soit l'inverse ; que la technique de projection de l'animation est très bien pensée, avec ses dessins percutants, qui amènent ailleurs, échappent le propos, ouvrent.

C'est un spectacle très intéressant qui est proposé là, parce qu'il est l'alliage de trois sortes de spectacles, et en devient une nouvelle sorte, une pièce de théâtre concert film d'animation, rien ne l'emporte sur rien, et en ça c'est vraiment très réussi. Une autre façon d'écouter de la musique, une autre façon d'envisager une représentation théâtrale, une autre façon de voir les choses et de les éprouver, qui touche et ravit.

Matthias Claeys